

sous ce titre, dans la *Revue des Deux-Mondes*, un travail dont nous citons les passages les plus saillants :

“ Dans ce Paris tumultueux il faut parfois s'éloigner des boulevards, des champs-Élysées, des cafés empoisonnés d'absinthe, de ces théâtres, de ces édens, de ces folies, et s'en aller dans les quartiers lointains, anciennes zones suburbaines, que la grande ville a absorbées, et frapper à une de ces maisons d'apparence un peu triste, que nul emblème extérieur ne signale et qui paraissent discrètes comme un bienfait anonyme. A toute heure de jour ou de nuit, la porte s'ouvre, car l'hospitalité ne dort jamais. Aux murailles des corridors est appendu un crucifix que l'édilité n'a point encore décroché, dans les dortoirs, les lits sont pressés les uns contre les autres ; tout emplacement a été utilisé, car c'est sans relâche que l'on heurte à la porte en criant au secours ; dans les salles communes les pensionnaires sont réunis, la buanderie fume, la cuisine mijote ; on souffre à l'infirmerie ; on se chauffe au soleil s'il y a un jardinet, tout est lavé, fourbi, reluisant ; à force de soin et de propreté, on écarte les épidémies.

“ L'asile est calme, c'est à peine si les bruits du dehors y parviennent. La vie individuelle est libre, mais, par esprit d'ordre, la vie commune est réglée : on se lève, on mange, on se couche à l'heure fixée. Les pensionnaires sont-ils heureux ? Je ne sais ; ils sont en repos sur eux-mêmes, car la maison ne rejette plus ceux qu'elles a recueillis.

“ Ces pensionnaires, qui sont-ils ? Ceux dont la civilisation frivole se détourne ; “ les vieillards, les caducs, les gâteux, ” et qui ne sont pas à la Salpêtrière ou à Bicêtre, parce que les malheureux atteints de ces maux horribles préfèrent les refuges où la religion “ ouvre leur âme à l'espérance.”

“ Quant à ceux qui se sacrifient pour soigner ces déshérités, qui sont-ils à leur tour ? leur nom ? Ils n'en ont plus. Ils s'appellent frère Joseph ou sœur Madeleine. D'où viennent ces héros de la charité ? Il y a parmi eux des prêtres, des soldats, des avocats, des professeurs.

“ Au milieu des femmes on voit des paysannes, des filles de la haute bourgeoisie, des filles de la noblesse.

“ Sœur Marie, je vous ai reconnue ; lorsque, devant vous, la supérieure a prononcé mon nom, vous avez tressailli et votre tête s'est abaissée, comme si elle eut voulu disparaître sous les ailes de votre coiffe empesée.

“ Votre aïeul maternel, le général, était mon proche parent ; lorsque j'étais enfant, j'ai souvent joué avec votre mère, car nous étions à peu près du même âge.

“ L'existence avait bien des séductions pour nous. Quand vous avez été majeure on vous a dit : “ Il est temps de te marier ; ” vous avez répondu : “ je serai l'épouse mystique de celui qui est, et je soignerai ses pauvres. ” Vous avez revêtu la lourde robe, vous avez coupé vos cheveux blonds,—ont-ils blanchi ? Je n'ai